

où il aurait peut-être mieux trouvé sa place. Les articles suivants détaillent l'histoire de la présentation des panneaux et les choix muséographiques actuels. La section s'achève sur la question de la réception : L. Oliva et A. Conato y décrivent l'influence que la villa a eue sur les décors de l'agglomération moderne de Boscoreale où nombre de décorateurs ont copié des scènes ou repris des motifs qui en sont issus. Une très riche bibliographie précède l'album de planches : là encore, l'effort de clarté est à souligner. Les panneaux, tous reproduits à la même échelle, sont localisés sur le plan de la villa qui renvoie par un code couleur à leur lieu de conservation actuel. Cette monographie-recueil constitue une ressource particulièrement riche où se côtoient une grande rigueur d'analyse et une ouverture sur des questionnements originaux, dans un travail toujours précis et documenté, agrémenté d'illustrations nombreuses et de haute qualité. Un modèle à suivre.

Maud MULLIEZ

Alix BARBET, *Peintures romaines de Tunisie*. Paris, Picard, 2013. 1 vol., 336 p., 466 fig. Prix : 79 €. ISBN 978-2-7084-0946-6.

Les mosaïques d'époque romaine en Tunisie sont très nombreuses, on le sait, souvent bien conservées, généralement publiées avec soin (volumes de corpus, luxueux ouvrages « grand public » ou articles savants). Il n'en va pas de même – tant s'en faut – pour les enduits peints qui, parallèlement au décor des sols, recouvraient murs et plafonds des maisons et villas, thermes ou salles de spectacle, temples ou nécropoles. Sans doute, la résistance des tesselles de mosaïque par rapport à la fragilité des surfaces peintes et la destruction plus fréquente de la partie haute des édifices expliquent-elles, partiellement, cette différence dans la conservation. Les vestiges d'éléments de la peinture romaine n'étaient cependant pas totalement absents en Tunisie, ni sur les sites, ni dans les musées, ni dans les archives des fouilleurs ; mais ils étaient assurément bien difficiles à exploiter. Sans se laisser décourager par l'état lacunaire ou par la disparité de cette documentation, Alix Barbet décide alors de faire front, comme à son habitude, pour explorer un riche héritage qui risquait de se perdre. Le présent livre est le résultat de ce long et courageux travail. Partie de quelques tentatives antérieures, très partielles, l'enquête a permis de passer de soixante-huit documents à environ deux cent cinquante ensembles, d'importance variable, répartis sur vingt-quatre sites (voir la carte au début de l'ouvrage). Le livre comporte, après une introduction éclairante sur le but poursuivi et les conditions du travail, six chapitres présentant les sites par régions géographiques : le golfe de Carthage (sans surprise le plus riche en trouvailles, surtout à Carthage même) ; le nord-ouest ; le nord-est sur la Méditerranée et le sud-est sur la Méditerranée ; ensuite, les fragments peints de provenance inconnue et, avant une conclusion générale, une tentative d'« impossible (?) synthèse ». Le terme « impossible » marque peut-être trop de modestie de la part de l'auteure, qui réussit, en dépit du caractère parfois très pauvre de la documentation, à répondre à une série de questions fondamentales. En premier lieu, s'impose celle du répertoire où l'on ne s'étonne pas de retrouver les thèmes habituels de la peinture murale : thèmes marins, sujets mythologiques, représentations de spectacles, image des Muses, scènes de chasse, figures d'animaux, paysages, architectures fictives et imitations de marbres, jonchées de roses (thème favori des tombeaux) et enfin motifs

décoratifs (candélabres, guirlandes, rinceaux, etc.) – sans oublier ce qu’A. Barbet appelle les « thèmes rares pour support exceptionnel » (par exemple, une extraordinaire scène de trophée à Carthage, avec captif barbare et soldat romain au sommet d’un fronton). Le problème du rapport entre mosaïques et peintures ou de l’adaptation des thèmes à l’architecture est également envisagé, sans qu’il soit toujours possible toutefois d’y donner une réponse. Quant à la question de la chronologie, elle ne peut être qu’ébauchée, vu l’absence de parallèles avec la peinture campanienne ; A. Barbet se demande, à cet égard, si les décors non figurés (géométriques ou floraux) n’ont pas été autrefois moins systématiquement conservés que les scènes figurées, ce qui fausserait la valeur de l’échantillon. Au total cependant, l’auteure a obtenu beaucoup de résultats. Mais le meilleur des résultats, à ses yeux, serait que son livre soit le premier d’une longue série et contribue à créer en Tunisie un intérêt nouveau autour de la peinture murale. On le souhaite car, si l’on en juge par l’excellente illustration qui accompagne le texte (figures souvent en couleurs et dessins de restitution), ce travail de pionnier qu’elle a mené annonce un brillant avenir.

Janine BALTY

Maria Nicoletta PAGLIARDI & Marina MAGNANI CIANETTI, *Il mosaico di Castel Porziano*. Rome, Giorgio Bretschneider Editore, 2012. 1 vol., 33 p., 7 fig., 25 pl. (MONUMENTI ANTICHI, SERIE MISCELLANEA, XIV [LXVIII della serie generale]. Prix : 85 €. ISSN 0391-8084 ; ISBN 978-88-7689-274-5.

La publication de ce livre marque la fin d’une longue aventure. La mosaïque de Castel Porziano avait été découverte, en effet, entre 1908 et 1910, au cours des fouilles du *Vicus Augustanus Laurentium*, dans un domaine qui appartenait à l’époque au roi d’Italie (aujourd’hui propriété de la Présidence de la République). Dès 1910, ce très grand pavement fut transféré à Rome, à titre de « don du roi à l’État italien », au Musée des Thermes tout récemment créé, pour être remonté dans le petit cloître où seraient présentées aussi les sculptures antiques de la Collection Boncompagni-Ludovisi. La mosaïque antique servait donc en quelque sorte de dallage ; elle devait rester visible jusque dans les années 1950, moment où le « cloître Ludovisi » fut fermé au public pour plusieurs décennies. Après ce long abandon, d’importants travaux de restauration furent entrepris, de mars 2000 à novembre 2002, au terme desquels la mosaïque fut ramenée à Castel Porziano et placée, à l’air libre (en raison de ses dimensions), dans le jardin du domaine présidentiel. Le présent livre rappelle, en trois chapitres rapides, les points principaux de ce parcours peu banal : le lieu de la découverte (identification du site et plan des bâtiments) ; les caractéristiques de la mosaïque (description des thèmes représentés et comparaisons iconographiques) ; enfin l’importance de la restauration en vue de la remise en place actuelle. Les parties relatives au site et à la mosaïque sont rédigées par M.N. Pagliardi, celle concernant la restauration par M. Magnani Cianetti. L’intérêt du pavement justifiait pleinement les travaux engagés : cette mosaïque en *opus tessellatum* noir et blanc, bien conservée, décorait en effet le péristyle d’une grande villa de scènes de thiasse marin et de *venatio*, thèmes dont la juxtaposition est particulièrement rare et originale. La brève étude stylistique de M.N. Pagliardi, reprenant pour l’essentiel les conclusions de G. Becatti, propose une date dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le livre